

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Alberto Rodriguez

Scénario : Rafaek Cobos et Alberto Rodriguez

Image : Pau Esteve Birba

Musique : Julio De la Rosa

Montage : José M. G. Moyano

Production : Begoña Muñoz Corcuera

Avec

Antonio de la Torre,
Barbara Lennie, Cesar
Vicente

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Alberto Rodriguez

2022 : Prison 77

2016 : L'Homme aux
mille visages

2014 : La Isla minima



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 07 AU 13 Janvier

Les Échos du passé

Mascha Schilinski

Quatre jeunes filles à quatre époques différentes. Alma, Erika, Angelika et Lenka passent leur adolescence dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre.

Rebuilding

Max Walker-Silverman

Dans l'Ouest américain, dévasté par des incendies ravageurs, Dusty voit son ranch anéanti par les flammes. Il trouve refuge dans un camp de fortune et commence lentement à redonner du sens à sa vie. Entouré de personnes qui, comme lui, ont tout perdu, des liens inattendus se tissent. Porté par l'espoir de renouer avec sa fille et son ex-femme, il retrouve peu à peu la volonté de tout reconstruire.

TANDEM cinéma



Los Tigres Alberto Rodriguez

2025, Espagne, 1h49

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Après *La Isla minima* et *L'Homme aux mille visages*, vous signez avec *Los Tigres* un thriller aquatique. Qu'est-ce qui vous attirait dans l'univers professionnel des plongeurs ? Que connaissiez-vous de ce milieu avant de vous lancer dans le film ?

Ce qui nous a intrigué dès le départ, c'est précisément le fait que nous n'en savions absolument rien. Nous avons découvert toute une communauté de personnes qui travaillent sous la mer et dont dépend en grande partie le fonctionnement du monde : elles assurent l'entretien des structures sous-marines et participent au trafic maritime, qui transporte plus de 80 % des marchandises de la planète. Ces travailleurs sont essentiels, mais totalement invisibles. En Espagne, du moins, on s'y intéresse très rarement.

Je me souviens de la première fois où nous avons embarqué avec un groupe de plongeurs. Au début, l'ambiance était détendue, on plaisantait, on racontait des blagues. Mais dès que le plongeur est descendu, tout s'est figé. Les rires se sont tus, la tension est montée, et pendant les quinze ou vingt minutes qu'il a passées sous l'eau, l'air était presque irrespirable. Ce n'est qu'une fois remonté, quand on lui a retiré le casque, que les rires sont revenus. C'est là que nous avons compris l'ampleur du danger : ces gens risquent leur vie chaque jour.

Comment avez-vous eu accès à ce milieu ? Comment avez-vous découvert cette centrale pétrochimique, puis le monde des plongeurs industriels ?

Cette centrale pétrochimique m'a toujours fasciné. Depuis mon enfance, je passe chaque été devant cette usine pour aller à la même plage. Elle m'a toujours hypnotisé, surtout au crépuscule, quand elle se transforme en ville futuriste, presque en décor de *Blade Runner*. C'est une image puissante : les flamants roses survolent le parc national de Doñana, près de la frontière portugaise, au-dessus d'un horizon postindustriel. L'invasion humaine au cœur d'un paradis naturel... En la visitant, nous avons découvert un univers à part : les gens s'y déplacent à vélo, les mesures de sécurité sont innombrables, les téléphones interdits... C'est là que quelqu'un nous a parlé des plongeurs : « Nous, on travaille dans des conditions difficiles, mais eux, c'est pire : ils travaillent sous l'eau ». Et tout à coup, un monde nouveau s'est ouvert à nous...

Les ouvriers sont presque absents du cinéma, c'est comme si la classe ouvrière avait disparu. Soit on la romantise, soit on la caricature. Je voulais corriger cela, à mon échelle. Ce qui m'intéresse, c'est de rendre visibles ces gens qui font réellement tourner le monde. On parle beaucoup de la classe moyenne, mais très rarement de ceux qui, au quotidien, font fonctionner la machine.

Où vous trouviez-vous pendant les scènes sous-marines ?

En surface. Tout était planifié à l'avance : le cadre, la position des acteurs, les questions de sécurité. On dessinait chaque plan, on en parlait avec toute l'équipe.

Sous l'eau, il y avait un opérateur, un assistant, un responsable de la sécurité, quelqu'un chargé de veiller sur l'acteur... C'était une véritable chorégraphie, très précise, car le temps était compté. Le moindre doute ou la moindre improvisation pouvaient coûter très cher. Moi, je restais au-dessus, avec l'assistant, en coordination avec l'équipe, qui parlait en anglais, en italien et en espagnol. C'était un petit chaos multilingue, mais on se comprenait très bien.